

Interview d'un spécialiste, le professeur Willi Zimmermann : place au loup, au lynx et à l'ours

Autor(en): **Baumann, Alice / Zimmermann, Willi**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **26 (1999)**

Heft 6

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-912691>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Interview d'un spécialiste, le professeur Willi Zimmermann

Place au loup, au lynx et à l'ours

De quelle Suisse rêvez-vous: d'une oasis peuplée de carnassiers?

La Suisse est trop petite et trop peuplée, surtout sur le Plateau, pour qu'on puisse parvenir à un tel idéal. Je peux par contre très bien m'imaginer qu'on réintroduise des animaux sauvages dans les régions de montagne. J'ai beaucoup de sympathie pour les loups, les lynx et les ours. L'expérience faite jusqu'à maintenant avec le lynx est positive dans l'ensemble et peut donc être poursuivie. Le Tessin est aussi très favorable à l'introduction de ces carnassiers: plus de 70 pour cent des gens interrogés émettent une opinion favorable. Il est fort probable que l'avis positif des Tessinois vienne de l'isolement et du caractère sauvage de nombreuses vallées du canton, du fait qu'une grande partie du territoire est constitué de forêts (50 pour cent de la superficie), des campagnes d'information des organisations de protection de l'environnement bien ciblées ou qu'il sait dû même à des éléments mythologiques (Rémus et Romulus) et culturels.

Le loup est-il dangereux pour l'homme?

Les récits de loups ayant menacé des êtres humains sont relativement rares et leur véracité n'a jamais pu vraiment être prouvée. Je n'ai pas peur du retour du loup en Suisse. Il n'est toutefois pas exclu que celui-ci s'attaque, tout comme le lynx, au bétail et au gibier. Il est très rare que des loups affamés s'en prennent à des troupeaux de moutons. Les dégâts qu'ils causent sont minimes comparés aux nombres d'accidents naturels dont sont victimes les animaux. Beaucoup de moutons qui paissent dans les pâturages font des chutes, tombent malades, sont victimes de virus ou meurent après avoir été attaqués par des chiens sauvages.

Le loup a-t-il donc le droit d'égorger des moutons?

Bien entendu, le loup ne va pas respecter une éventuelle interdiction! Il serait tout aussi justifié de se demander si notre nature peut supporter le cheptel actuel de moutons, de chèvres, de bœufs et de vaches. Ces animaux causent en effet de nombreux dégâts en piétinant et en broutant. Ils mettent en danger un écosystème sensible. Cette prise de conscience a permis de mettre



Le lynx a les faveurs de la population suisse.

en route un processus dans le domaine de la protection de la nature et du paysage qui englobe tout le système de réglementation dans les Alpes.

La question de la surveillance des animaux va aussi devoir être abordée.

Comprenez-vous, malgré tout, les plaintes des éleveurs de bétail et des chasseurs?

Les plaintes contre les loups viennent avant tout des propriétaires de moutons en Valais. Ils ont marqué et même faussé l'opinion publique de ce canton. L'élevage de moutons est devenu avant tout un hobby, symbole de réussite sociale. Comme des animaux de race sont de plus en plus souvent primés, l'élevage a une fonction sociale plutôt qu'économique. En Valais, un mouton primé qui a un arbre généalogique peut atteindre une valeur incroyable. Pour les amateurs prêts à payer des prix pareils, la perte d'un animal fait d'autant plus mal. Comme les nombreux propriétaires de moutons qui

Willi Zimmermann

est docteur en droit et chargé de cours à l'École polytechnique fédérale de Zurich. Il s'occupe du rapport entre la forêt, la nature et la société. Il a réalisé un sondage représentatif sur la réintroduction d'animaux sauvages en Suisse.

exercent cette activité à côté de leur profession ont également un poids politique respectable, il n'y a que très peu de politiciens qui se déclarent publiquement en faveur du loup. Au Tessin, les propriétaires de moutons n'ont pas du tout cet impact politique.

Quelles régions suisses sont le mieux à même d'accueillir les loups, les lynx et les ours?

Le lynx vit principalement dans la région des Préalpes. C'est la raison pour laquelle les plus fortes oppositions à l'encontre de cet animal se rencontrent dans l'Oberland bernois, les Préalpes fribourgeoises et le Jura. Le loup et l'ours préfèrent les régions alpines isolées. C'est pourquoi les régions de montagne telles que le Valais, les Grisons et le Tessin seront les premières touchées par l'arrivée du loup et de l'ours. C'est également là qu'ils ont été exterminés au début de ce siècle.

Pourquoi, au fond, les carnassiers ont-ils disparu?

Les chasseurs et surtout les scélérats les ont supprimés. Aujourd'hui les chasseurs régularisent les populations de chamois, chevreuils et cerfs en lieu et place des loups. Leur principal intérêt est d'avoir suffisamment de gros gibier à chasser. Nous ne savons pas si la question primordiale de l'écologie et des carnassiers les intéresse. Jusqu'à présent, ils ont laissé la balle dans le camp des éleveurs de moutons.

La Suisse a-t-elle besoin d'animaux sauvages?

Ma réponse est nuancée. Je dirais que les animaux sauvages peuvent être un enrichissement du point de vue économique et écologique. Ils sont d'une grande valeur pour l'homme sur le plan expérimental et éducatif. Chaque année, de nombreux Suisses se rendent au Canada pour admirer des ours. Ils pourraient aussi le faire en Suisse: le Parc national suisse attire chaque année plus de 100 000 visiteurs grâce à son extraordinaire faune. En outre, les animaux sauvages équilibrent la faune et sont intéressants pour la recherche.

Peut-on empêcher des animaux sauvages de traverser nos frontières?

Il n'est effectivement pas possible de les empêcher d'entrer en Suisse, par exemple par le Parc national du Stelvio, au nord de l'Italie, ou le Piémont. Dans l'ensemble, une meilleure collaboration internationale serait nécessaire. Il y a déjà quelques bons projets, comme par exemple l'Espace Mont-Blanc ou l'idée de relier le Stelvio et notre Parc national.

Interview: Alice Baumann